

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre VI

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

CHAPITRE VI.

Des expositions de Jardins tant en general, qu'en particulier, avec l'explication de ce que chacune peut avoir de bon & de mauvais.

CE n'est pas assez que le fond d'un Jardin soit bon, & bien situé, il faut encore que ce Jardin soit bien exposé; on ne peut point dire qu'une my-côte mal exposée soit une situation bien avantageuse; or il y a regulierement quatre sortes d'expositions sçavoir, le Levant, le Couchant, le Midy, & le Nort, toutes faciles à entendre par les noms, qui leur ont été donnez; avec cette circonspection, que chez les Jardiniers ces termes, Levant, Couchant, Midy, & Nort, signifient tout le contraire de ce qu'ils signifient chez les Astrologues, & les Geographes; car ceux-cy ne regardent que les endroits, où le Soleil paroît actuellement, & non pas les endroits, que ses rayons éclairent; ils donnent par exemple le nom de Levant à l'endroit, où ils voyent lever le Soleil, le nom de Couchant à l'endroit, où ils le voyent coucher, & c. mais les Jardiniers ne regardent particulierement que les endroits de leur Jardin, sur lesquels le Soleil donne, & de quelle maniere dans tout le cours de la journée il y donne, soit à l'égard de tout le Jardin, soit à l'égard de quelqu'un de ses côtez; par exemple à l'égard des côtez, si les Jardiniers voyent que le Soleil à son lever, & pendant toute la premiere moitié du jour continué de luire sur un côté; ils appellent ce côté le côté du Levant, & c'est en effet en matière de Jardins le véritable Levant, en forte que, si le Soleil y commence plus tard, ou y finit plutôt, cela ne se doit point appeller Levant; & par la même raison ils appellent Couchant le côté, sur lequel le Soleil luit pendant toute la seconde moitié du jour, c'est à dire depuis midy jusqu'au soir, & selon le même usage de parler ils appellent Midy l'endroit, où le Soleil donne depuis environ neuf heures du matin jusqu'au soir, ou même l'endroit où il donne le plus long-temps dans toute la journée à quelque heure qu'il commence, ou qu'il cesse d'y donner; enfin ils appellent le côté du Nort celui qui est opposé au Midy, & qui par consequent est l'endroit le moins favorisé des rayons du Soleil; car il n'en jouit peut-être qu'environ une, ou deux heures le matin, & autant sur le soir; voilà donc au vray ce que c'est qu'expositions en fait de Jardinage, & particulierement en fait de murailles de Jardins, & par là on entend ce que veut dire cette maniere de parler si ordinaire parmy les Jardiniers, mes Fruits du Levant sont meilleurs que ceux du Couchant; mes Espaliers du Levant sont moins souvent arrosez de pluyes, que ceux du Couchant, & c.

De plus ces noms d'expositions marquent encore, quels sont les vents, qui peuvent le plus, ou le moins donner sur de tels Jardins, & par consequent leur faire plus, ou moins de prejudice; car les vents à l'égard des Jardins, & sur tout pour les Arbres, sont presque tous à craindre; mais véritablement les uns plus, les autres moins, & cela eu égard aux différentes saisons de l'année.

Or quoy qu'on puisse dire, qu'en quelque situation que soit un Jardin, il a nécessairement tous les aspects du Soleil, & que par consequent il est en état de jouir des faveurs de toutes les expositions, & de craindre aussi la disgrâce de tous les vents, cependant de l'aveu de tout le monde il est certain, qu'il y en a de mieux exposez les uns que les autres; & cela s'entend particulierement de ceux, qui sont sur des côteaux, dont les uns sont éclairés du Soleil Levant, les autres du Couchant, les uns au Midy, les autres au Nort; car pour les Jardins qui se trouvent dans les Plaines,

Triste lupus
stabilis ma-
turis frugi-
bus imbres,
arboribus
venti, &c.
Virgil. bucc.
Ecl. 3.

DES JARDINS FRUITIERS

26

& qui ne sont à couvert ny de montagnes, ny de hautes fustayes, ny de grands bâtimeus, la difference de ces expositions n'en est pas si sensible.

L'usage de parler pour marquer les expositions en fait de chaque Jardin pris tout ensemble, & sans distinction particuliere de côtez; cet usage de parler dis-je veut, qu'on les doit entendre par rapport à l'exposition de tout le côteau, où ces Jardins se trouvent situez, comme l'usage de parler des expositions de murailles en particulier veut, qu'elles dépendent de quelle maniere chacune est éclairée du Soleil dans le cours de la journée; ainsi par exemple, quand en parlant d'un Jardin situé sur un côteau on dit, qu'il est au Levant, cela veut dire, que le Soleil y donne tout aussitôt qu'il se leve, & n'y est presque point l'après-dinée, & quand on dit mon Jardin est en plein Midy, cela veut dire que le Soleil y donne tout le jour, ou tout au moins depuis neuf à dix heures du matin jusqu'au soir, & par la même raison quand on dit un tel Jardin est au Couchant, c'est-à-dire que le Soleil ne commence véritablement à y donner que sur le midy, mais aussi qu'il n'en part plus jusqu'à ce qu'il se couche.

Presentement qu'il est bien entendu ce que c'est qu'expositions, si on veut décider, quelle est la meilleure des quatre, soit en general pour tout le Jardin, soit en particulier pour chacun de ses côtez; il faut premièrement sçavoir, que celle du Midy, & celle du Levant sont du consentement de tous les Jardiniers les deux principales, & partant elles l'emportent sur les deux autres; il faut aussi sçavoir que celle du Couchant n'est point mauvaise, & qu'au moins elle est beaucoup plus considerable que celle du Nort, qui est par consequent la moins bonne de toutes.

En second lieu pour décider entre les deux principales, quelle est celle qui vaut le mieux; il faut pour cela distinguer le temperament des terres: car si elles sont fortes, & par consequent froides, celle du Midy leur vaut mieux; si elles sont un peu legeres, & par consequent chaudes, celle du Levant leur sera plus favorable.

L'exposition du Midy en toutes sortes de terres est d'ordinaire propre à conserver les Plantes des rigueurs de l'Hyver, à donner du goût aux Legumes, & aux Fruits, & à avancer tout ce qui dans chaque saison doit venir de bonne heure; & partant si elle est favorable en toutes sortes de terres, elle doit à plus forte raison l'être en terres fortes, qui ne sçaroient presque agir, si le Soleil ne les anime d'une chaleur extraordinaire, & en effet c'est l'exposition qu'il y faut affecter, autant qu'il est possible; il n'en est pas de même en fait des terres legeres, & sur tout dans les climats chauds; elle est sujette à y brûler tellement les Plantes en Esté, que les Potageres y deviennent inutiles, elle y engendre mille Pucerons qui percent, ou reproquent les feuilles, elle empêche que les Fruits n'y approchent de la grosseur, qui leur convient, & par là en diminue le bon goût, & souvent même elle les fait tomber avant le temps, ce qui arrive quelquefois en ce qu'elle altere les branchas, les feuilles, ou même la queue de ces Fruits, comme nous le voyons au Muscat, aux Pêches, & quelquefois aussi en ce qu'elle enduret trop la peau de chaque Fruit, jusques-là même que souvent elle la grille, & la gerce; en effet combien de Pêches, & de Figues d'espaliers perissent ainsi par des chaleurs excessives: cela étant il n'est pas difficile de décider sur le choix de ces deux expositions, en égard à la difference des terres; il faut donc souhaiter celle du Midy dans les lieux froids, & humides, & ne la pas tant affecter dans les fonds arides, & sablonneux.

Generalement parlant cette exposition du Midy est à couvert des vents du Nort, qui par leur froideur ordinaire sont toujours cruels, & funestes à toutes sortes de Jardins, & c'est ce qui souvent la fait par tout rechercher preferablement à celle du Levant: mais aussi est-il constant, qu'en terres legeres celle-cy étant, comme elle est, favorisée des rosées de la nuit, & des premiers rayons doux, & benins du Soleil levant, elle y fait des biens admirables soit pour la maturité, la grosseur, & le bon goût, soit pour la conservation des Arbres, & des Legumes, &c. soit sur tout

parce

parce que pour comble de bonheur elle défend du vent de Galerne; ce vent prend sa naissance entre le Couchant & le Nord, & comme regulierement il souffre au Printemps, il est ordinairement suivi de gelées blanches, qui font de grandes destructrices de Fleurs, & de Fruits aux Arbres fruitiers, où elles peuvent donner, & cette considération fait que même en terres fortes on n'a pas trop de peine à se contoler de n'y avoir que l'exposition du Levant, mais toujours sûrement je la croy la meilleure pour les terres legeres.

Quoy que sans hesiter j'aye preferé l'exposition du Couchant à celle du Nord, la dernière étant constamment la plus mauvaise des deux; cependant en fait de ces climats, où la chaleur étant excessive brûle, & ruine absolument tout ce qui est trop long-temps éclairé du Soleil, celle du Nord doit avoir la preference sur l'autre; en effet nos Jardins n'ont besoin que d'une chaleur moderée pour nourrir doucement ce qu'ils produisent, & sur tout pour conduire les Fruits en parfaite maturité, & par consequent dans les climats où le Soleil paroît trop violent, j'affecterois plus volontiers une exposition de Nord, qui n'auroit par exemple que quatre à cinq heures de Soleil Levant, & autant de Couchant, que toute autre, soit celle qui la brûleroit presque tout le long du jour, soit celle qui n'y donneroit que pendant la moitié; & même sûrement en ces sortes de climats chauds il ne faut à l'Espalier du Midy nuls de nos Fruits à pepin, ou à noyau; ils sont trop delicats pour cela, il n'y faut que des Orangers, des Citronniers, des Grenadiers, des Figuiers, des Muscats, &c. & même il y faut conserver la plus grande partie des feuilles, les autres expositions pourrout être assez bonnes à ces Fruits tendres, qui ne peuvent souffrir celle du Midy.

Après avoir vû les avantages qu'on peut esperer des bonnes expositions, voicy les inconveniens qu'on y doit craindre, mais comme ils n'y sont pas infailliblement ordinaires, il faut à la verité y être préparé, mais cependant s'en consoler, s'ils arrivent, vû l'impossibilité des remedes.

L'exposition du Midy generalement parlant est sujette à de grands vents depuis la my-Aoust jusqu'à la my-Ôctobre, si bien que souvent il en tombe beaucoup de Fruits, les uns avant qu'ils aient leur grosseur, ni qu'ils aprochent de leur maturité, les autres même étant mûrs y tombent, & se cassent; ainsi on a le déplaisir d'en voir la plûpart miserablement perir, au lieu de parvenir à faire leur devoir, qui est de nourrir, & recompenser le Maître du Jardin; d'où vient qu'en tels Jardins directement exposez aux vents de Midy, mais qui d'ailleurs ont les avantages tant eslimez en Jardinage, en tels Jardins, dis-je, les Espaliers sont fort à souhaiter; les Buifons s'y défendent assez bien, mais les Arbres de tige y sont fort à plaindre, & sur tout ceux des especes, dont les Fruits tiennent peu à la queue, par exemple les Virgoulés, les Vertelongue, les Saint-Germain, &c. ainsi il n'y en faut gueres mettre de ceux-là, & se contenter d'y en avoir de ceux, qui ont le don de resister mieux à la violence des vents; par exemple les Espine, les Ambret, les Leschafferie, les Martin-sec, &c. ou s'en tenir à ceux d'Esté, qui sont bons dans le temps de leur chute; sçavoir les Cuiffe Madame, les petit Muscat, les Blanquets, les Robine, les Rouffelets, &c.

Et jam. ma-
turus me-
tuendus Ju-
piter vuis.
Virg. Georg.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
10.
11.
12.

L'exposition du Levant; quelque merveilleuse qu'elle soit, ne manque pas d'avoir ses affections quelquefois; au Printemps elle est sujette à des vents de Nord Est, c'est-à-dire vents de bize fort secs, & fort froids, vents qui broüissent les feuilles, & les jets nouveaux, & sur tout à l'égard des Pêchers; ils sont même souvent tomber beaucoup de Fruits à pepin, & à noyau, & particulièrement des Figues naissantes, dans le temps que leur grosseur déjà raisonnable commençoit à donner de grandes esperances de bonne récolte; ces vents de bize ne sont pas les seuls ennemis de cette exposition, ce qui l'incommode encore beaucoup, & sur tout pour les Espaliers du Levant, c'est d'être privez du benefice des pluyes, qui ne venant gueres que

du Couchant ne scauroient donner jusques dans les pieds des murs, & ainsi les Arbres y ont à souffrir d'une sécheresse qui leur est mortelle, si on n'y remédie par les expédiens, que j'ay expliqués dans le Traité des Espaliers.

L'exposition du Couchant craint non seulement & au Printemps le vent de galene, vent si pernicieux pour les Arbres en fleur, & en Automne les vents de la saison, ces grands abateurs de Fruits, mais aussi, & cela particulièrement dans les terres humides & froides, elle craint les grandes pluyes, qui d'ordinaire venant frequentes du côté du Soleil Couchant y font assez souvent de grandes desolations; d'un autre côté dans les terres sèches, & legeres ces sortes de pluyes y reparent les défauts de la sterilité, & rétablissent tout le mal, que la sécheresse y avoit pu faire.

A l'égard de l'exposition du Nord en fait d'Espaliers, si d'un côté elle est tolérable pour tous les Fruits d'Esté, & pour quelques-uns d'Automne, que n'a-telle point à craindre pour la beauté, & le bon goût de ceux d'Hyver: mais aussi quels avantages n'a-t-elle point pendant les grandes chaleurs pour les Legumes; & pour les Fruits rouges, qu'on veut faire durer long-temps, sçavoir les Fraises, Framboises, Groseilles, &c. c'est une matiere que j'ay encore amplement expliquée tant dans le Traité du Potager, que dans l'usage, & l'employ qu'on doit faire de chaque muraille de Jardin en particulier.

Enfin ce qui résulte de ce petit Traité des expositions est, que chacune a son bien, & son mal; il faut sçavoir profiter de l'un, & se défendre de l'autre tout le plus qu'il sera possible à nôtre industrie.

CHAPITRE VII.

De la troisième condition, qui demande dans nos Jardins la facilité des arrosemens.

*Aqua nutrit
omnium
virgulo-
rum, & di-
versos singu-
lis usus mi-
nistrat, &c.
Ex D. Hiero-
nimo.*

C'est une chose constante, & universellement établie, qu'il n'est point possible d'avoir un beau & bon Jardin, & particulièrement pour un Potager, à moins que pendant une grande partie de l'année on ne les garantisse de leur grande ennemie, qui est la sécheresse; le Printemps, & l'Esté sont sujets à de grandes chaleurs, & à de grands hâles; & par conséquent tous les Legumes de la saison, qui doivent être parfaits, & abondans, ne peuvent donner aucun plaisir, s'ils ne sont grandement humectés; ils ne profitent & n'acquierent qu'à force d'eau les bonnes qualitez, qu'ils doivent avoir, c'est-à-dire de la grandeur, de la grosseur, de la douceur, & sur tout de la delicatesse; c'est-à-dire de la tendreté, s'il est permis d'user d'un tel terme, qui paroît encore barbare; mais qui cependant étant fort significatif nous seroit extrêmement nécessaire; je dis donc que les Legumes courent toujours risque d'être petits, amers, durs, & insipides, quand ils n'ont pas le secours des grosses, & longues pluyes, qui d'ordinaire sont assez incertaines, ou qu'au moins ils n'ont pas celui des grands, & frequens arrosemens, dont nous devons être les maîtres.

Et même quelque pluye qu'il fasse, qui véritablement pourra être favorable aux petites Plantes, comme sont Fraises, Verdures, Pois, Fèves, Salades, Oignons, &c. il y a cependant d'autres Plantes dans nos Jardins, qui demandent quelque chose de plus, par exemple des Artichaux d'un an, ou de deux, qu'il faut régulièrement arroser deux ou trois fois la semaine à une cruchée dans chaque pied; que si pour ces Artichaux on s'attend, que quelques pluyes ayent satisfait à leurs besoins, on s'aperçoit bien-tôt qu'on est grandement trompé, les Moucherons s'y mettent; la Pomme demeure petite, dure, & sèche, & enfin les aïles ne produisent que des

feuilles